

# Hospitaliers de Saint-Bernard & Saint-Fiacre

Par Raymond DHELIN

Il est un document précieux pour notre histoire, conservé aux Archives Départementales et intitulé :

*“Mémorial pour monseigneur l’Illustrissime évesque d’Aucerre, seigneur spirituel et temporel d’Eppoungny, concernant l’État de l’hôpital de Saint-Bernard d’Eppoungny, lieudict Vauzouailles”.*



Rédigé en 1672 par le chanoine Louis-Noël Damy et adressé à Nicolas Colbert, nouvel évêque – C’est un récit outragé sur le délabrement de la Maison-Dieu, sise “dans le faulzbourg d’Eppoungny, sur le grand chemin d’Aucerre à Paris, près le grand cimetière”.

Cette maison construite quelques années avant notre Collégiale, sera gérée par les religieux hospitaliers de Saint-Bernard de Mont-Jou (Mont-Jovis) en Savoie, dépendants de la plus proche fondation de l’ordre à Montréal, près Avallon.



Façade de la Collégiale de Montréal

L'établissement aura pour vocation de soigner et d'héberger gratuitement les pauvres et les passants. L'aumônerie en sera confiée, par tradition, aux prieurs de la *grange de Branches*, assujettie à la Maison Dieu. Ils assureront ce service, sans discontinuer, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. A cette fin, ils disposaient d'une petite chapelle, attenante à l'hôpital et qui était consacrée à Saint-Bernard de Menthon, créateur de l'ordre mais ignoré de la population maraîchère qui en avait arbitrairement attribué le patronage à un personnage devenu très la mode, Saint Fiacre.

On ne sait ce que devinrent les religieux hospitaliers, toujours est-il que la situation administrative de l'hôpital devint floue et finit par appartenir à qui voulait bien la prendre.

Le dernier successeur des prieurs de Branches semble bien en avoir fait les frais. Messire Guyet de la Sourdière avait coutume "*le jour de la Saint Fiacre, de venir faire l'office en cette chapelle*", d'y percevoir "*les offrandes qui se font audit jour soubz prétexte d'une image du dit Sainct-Fiacre posée sur l'autel et desdites offrandes se faict traiter en un cabaret prochain...*" et ceci malgré les remontrances du nouvel évêque, Pierre de Broc, il continua "*a toujours célébrer insolemment tous les ans en ceste chapelle, le jour de la Saint Fiacre ; grande messe et vespres et toujours pris et perçu les offrandes effrontément.*"

Mal entretenue, la chapelle fut bien vite délabrée, au grand dam de Jean-Noël Damy qui soulignait que messire Guyet n'avait "*aucun titre valable en ceste chapelle de St Bernard et, qui pis est, n'a jamais fait paroître son titre au sieur cure et trésorier d'Eppoungny*" que d'autre part il avait "*faict un service de confrairie sans aucun établissement, ni règle approuves par M.M. les évesques d'Aucerre*" et de plus le 15 juin, jour de la Saint-Bernard "*vray et unique patron*" de la chapelle, il n'y faisait aucun service.

Malgré les redevances en nature qui lui étaient servies, le prélat "*avait vendu les matériaux dudit lieu, six entre la chapelle et l'hôpital, à une cabarettiere voisine, desquelles elle avait faict une muraille par derrière son logis*". Pour le paiement, le prieur s'était "*faict traiter souvcnt au cabaret publiquement, au mepris des ordonnances de feu Monseigneur l'evesque d'Aucerre*".

Ce réquisitoire fut apprécié. Le 29 août 1672, veille de la Saint Fiacre, la chapelle fut déclarée polluée, interdite et défense fut faite d'y célébrer la messe.

Ce qui ne fut pas suivi d'effet car en 1679, le curé d'Appoigny signalait que la chapelle de l'hôpital "*dite de Saint Fiacre, antérieurement de Saint-Bernard, n'était plus employée à sa vocation première*" pas plus d'ailleurs que le revenu de cette chapelle, "*ce qui est cause que les pauvres sont obligés de se retirer chez les habitants...*". Ceci prouve que la chapelle continuait, sept ans après l'interdit, à rapporter des subsides.

Enfin en 1765, le géographe Pasumot décrit notre cité en ces termes : "*L'antiquité d'Appoigny (eponiacum), titre ville, jadis murée et dont le principal cimetière est sur la grand route ainsi que plusieurs maisons séparées, nommées le faubourg, près duquel et sur la route même est une ancienne chapelle sous l'invocation de Saint-Fiacre...*"

La volonté populaire avait semble-t-il fini par être entendue. Mais comment expliquer la résistance des évêques, finalement contraints de laisser faire les choses.

### **D'où venait ce saint Fiacre ?**

Au VII<sup>e</sup> siècle, de nombreux Irlandais franchirent la Manche. Ils avaient pour mission de ré-évangéliser l'Europe bouleversée par les invasions barbares. Plusieurs monastères furent ainsi fondés, par Colomban à Luxeuil, Fursa à Péronne, Kilian à Wurtzbourg et **Fiacre** près de **Meaux**.

Confinée dans son île lointaine, l'Église irlandaise avait conservé les traditions, elle cultivait les lettres latines, la philosophie méditerranéenne mais s'évertuait aussi à diffuser l'essentiel de la civilisation celtique : enluminures, dessin, technique industrielle, agriculture servirent de modèles et de références dans toute l'Europe chrétienne du Moyen-âge.




---

#### Bibliographie :

les Celtes \* Jean Markale \* Payot/1977

Saint Germain et son temps \* BSSY/CNRS \* Auxerre/1950

Le domaine de Régenne et Appoigny \* René Louis \* Auxerre \*1939

Précurseurs du monachisme, ces Irlandais apparaîtront comme hérétiques aux yeux de l'Église officielle, qui se refusera à canoniser des *saints*, pourtant vénérés par la plupart des fidèles, ayant bénéficié de leurs enseignements.

A deux reprises, Saint-Germain, avait été missionné pour remettre l'Église irlandaise dans le dogme officiel. Rome voyait en Fiacre le successeur de Patrick, disciple de Germain, formé au diaconat à Auxerre et créateur d'une église alors fortement imprégnée d'arianisme.

L'idée des *Celtes au secours de la Gaule*, était perçue comme une revanche des Gaulois sur les Romains. Sur les terres même de Germain l'Eponien, le plus ardent défenseur de l'empire, le nom de *Fiacre* sonnait comme une provocation.

Quant à l'alternance de patronage, c'était depuis toujours chose courante, à tel point que **Saint-Bernard**, en son temps, avait remplacé, pour la protection du Mont-Jovis, **Saint-Germain** lui-même. L'histoire ne se refait pas.

**La chapelle Saint Fiacre** fut vendue, puis démolie, à la Révolution mais une statue perpétue son souvenir en un lieu que n'aurait sans doute pas renié Rabelais.

Ce Saint Fiacre n'est pas tout à fait dans les normes, il lui manque sa bêche... n'aurait-on pas eu l'idée saugrenue d'emprunter quelque part un Saint-Bernard pour le représenter ?

Peu importe, on semble tout de même discerner, pendant l'attente obligée du feu rouge, comme un certain sourire...



R.Dhélin